

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

QUAND HIERONIDES EUT VINGT ANS

LA superstition est le travers le plus tenace du monde ! Combien ne rencontre-t-on pas aujourd'hui de gens réputés intelligents qui se font tirer leur horoscope, et qui consultent leur journal à la rubrique « astrologie » lorsqu'ils doivent prendre une décision importante ! Les anciens Grecs eux aussi étaient fort superstitieux, mais ils avaient pour l'être bien plus d'excuses que nous. Aux graves tournants de leur vie, ils consultaient l'oracle afin de connaître la voie où il leur fallait s'engager. Ainsi fit Hiéronidès lorsqu'il eut vingt ans et que son père songea à le marier...

1. - CINQ JOURS SUR LES GRADINS.

On avait proclamé la trêve sacrée et Hiéronidès se joignit aux pèlerins qui allaient à Olympie assister aux grands jeux organisés en l'honneur de Zeus. Il devait y passer cinq journées inoubliables. Perdu sur les gradins du stade, parmi les quarante mille spectateurs enthousiastes venus de tous les coins de la Grèce, il regarda les courses à pied et à cheval. Il aperçut soudain son ami d'enfance, Mniésiboule. Celui-ci était devenu athlète, et il gagna la course armée... Bravo, Mniésiboule !... Il assista aux pugilats et aux pancraces — un peu violents, ces derniers ! — aux exploits des discoboles, à la remise de la couronne d'olivier... Ah ! c'était beau !

2. - LES PROJETS DE SOSTRATOS.

A son retour à Sparte, Hiéronidès trouva son père, Sostratos, soucieux. « Mon fils, lui dit-il, tu as vingt ans; tu es en âge de te marier. J'ai songé à la vertueuse Hermoxéné aux bras blancs... C'est une fille épicière, c'est-à-dire qu'ayant perdu son père, elle gère sa fortune. J'ai parlé à son oncle Tarsagoras et à sa tante Aglaé. Elle apporte mille six cents drachmes, une maison, deux esclaves, un trousseau qui vaut bien... » — « Par Zeus, mon père, je n'épouserai Hermoxéné aux bras blancs qu'après avoir consulté l'oracle d'Apollon à Delphes ! »

3. - CE QUE DIT L'ORACLE.

Hiéronidès se trouva bientôt devant le site grandiose de Delphes. Il pénétra dans l'ancre de la Pythie et la trouva juchée sur un trépied. L'étrange prêtresse huma des vapeurs dans une coupe. Tout à coup, elle poussa des cris, se mit à gesticuler puis tomba, épuisée... Un prêtre alors énonça les mots mystérieux : « La Lacédémonienne au cœur fort gardera le foyer du guerrier qui l'aime. » — « Par Apollon ! je suis guerrier... Mais est-ce que j'aime Hermoxéné ?... »

4. - UN NOUVEL AMI.

Hiéronidès s'assit pour rassembler ses idées. Il y avait autour de lui des gens venus de tous les coins de la Grèce. Un grand diable vint s'installer à côté de lui : « Alors, l'oracle a été bon ? » — « Peu ! pas clair, et pour toi ? » — « Pour moi non plus ! Vois-tu, frère, moi je suis Athénien. Je commande une trière et je fais les colonies. Je voulais en fonder une nouvelle, c'est pourquoi j'avais demandé conseil à Apollon... »

5. - LA PROTECTRICE D'ATHENES.

« Et que feras-tu, maintenant ? » — « Je retourne à Athènes ! M'accompagnes-tu ? » — « Et pourquoi pas ? » Hiéronidès se rendait compte qu'au fond tous les Grecs étaient frères. Et après tout, Athènes, ce n'était pas un si grand détour ! Il pourrait voir l'Attique... Quant à Hermoxéné aux bras blancs, elle attendrait !... C'est ainsi qu'un soir ils arrivèrent à Athènes. La colline de l'Acropole y brillait au soleil couchant. Hiéronidès y interrogea son compagnon : « Ami, quelle est cette image d'une chouette ? » — « C'est Athéna, la déesse-chouette, protectrice d'Athènes. Elle personnifie l'intelligence, et la beauté. »